



# L'ÉCOLE DE L'API

## Action Pédagogique Institutionnelle



*En 1991, Gladys Cabalo et Jean Paul Vanderhaegen quittent l'école de la Neuville, dans laquelle ils sont éducateurs-enseignants, pour créer l'école de l'API, un internat scolaire, en Normandie.*

**Les enfants :** actuellement, nous accueillons vingt-deux enfants, de six à quatorze ans, en internat de semaine. Ils viennent, en majorité, de la région parisienne. L'école s'adresse à tous, il n'y a pas de profil particulier. Cependant, la plupart de nos élèves ont pu se trouver en difficulté dans le système scolaire actuel. Ils nous sont alors adressés lorsqu'on perçoit, pour eux, un risque d'échec. Quelquefois, c'est un changement dans la situation familiale qui motive l'inscription en internat. Pour quelques-uns, le parcours fut, pour le moins chaotique : manque de cadre, de repères, de limites... Malmenés par une orientation scolaire inadaptée à leurs potentialités, ils tentent de retrouver le désir d'apprendre ou, tout simplement, celui d'être à l'école.

**Les adultes :** neuf adultes se partagent les différentes tâches de l'école en internat. L'équipe est constituée de : Gladys Cabalo, directrice, Cécile Champod, Julie Tardivel, éducatrices-enseignantes, Ingrid Marguerite, animatrice, Philippe Paris, intervenant musical, Maxime Tardivel, Christophe Marchand, Jérôme Corsin, éducateurs-enseignants, Laurence Liron, femme de ménage.

Depuis la création de l'école, la supervision est assurée par Catherine Pochet.

### **L'école de l'API Internat de semaine, privé, laïque, mixte**

Capacité : 25 élèves. Deux classes primaires : du CP à l'entrée en sixième, et un groupe collège, en fonction des années.

Placement : Familles, ASE, Justice.

Adresse : le bourg 61550 Saint-Evroult N-D. Du Bois

Tél. : 0233349797 - Fax : 0233341350

Site Internet : [www.ecoleapi.fr](http://www.ecoleapi.fr)

## **Genèse du projet**

Lorsque nous avons acheté la maison en Normandie, Jean-Paul et moi travaillions encore à la Neuville. Nous avions le sentiment de participer à une expérience unique. Nous passions un temps considérable à parler des enfants et à élaborer d'autres façons de faire. Nous étions dans une dynamique de recherche. Quelles que soient les difficultés rencontrées, il fallait impérativement chercher et trouver « des outils » pour travailler.

Les deux classes primaires, dont nous étions responsables, fonctionnaient en PI. Ce sont certainement nos élèves et leur enthousiasme à se saisir du milieu classe que nous avons créé qui nous ont poussés à aller plus loin. Notre rencontre avec la PI avait radicalement changé l'ambiance de nos classes. Nous étions impatients de voir ce que cela donnerait à l'échelle d'une autre école. Parallèlement, le soutien de Fernand Oury et de Catherine Pochet fut déterminant dans la concrétisation du projet.

À la veille de l'ouverture de l'école, Fernand nous écrivait : *« Il s'agit de créer un lieu respirable pour tous, avec des limites et des lois favorisant le langage. Petit à petit s'institutionnalisent des lieux où chacun peut être entendu, reconnu comme être humain. À titre d'exemple : au conseil, critiques, propositions discutées, peuvent devenir décisions communes et agir sur la réalité du groupe (enfants et adultes). Les rôles, les statuts, bien précisés ne sont pas figés. Les règles de vie peuvent changer : la classe vit. Tous les enfants peuvent ou pourront participer à l'élaboration de la loi commune. Nous sommes aussi loin de l'autoritarisme ordinaire que de l'école sans loi où les enfants sont sensés s'épanouir à l'abri des frustrations. »*

## **Une école en Pédagogie Institutionnelle**

Il est bien difficile de décrire la complexité d'une classe PI. Il l'est d'autant plus pour une école. On parle de « la machine-classe », on pourrait aussi parler de « la machine-école ».

À l'API, la notion d'école est très importante. La cohérence du lieu, basée sur celle du travail entre adultes responsables, est déterminante pour l'évolution des enfants.

Quels que soient les lieux, les groupes ou les activités, on retrouve un fil conducteur qui est la participation de chacun à la construction de l'école. Ce qui fait aussi la force de la PI, c'est la reconnaissance de chaque individu qui constitue le groupe.

Les adultes, à l'API, travaillent à suivre chaque enfant sans jamais oublier l'importance de ce groupe. Le groupe étant caractérisé par ce que nous faisons et apprenons ensemble en utilisant un langage commun qui va permettre l'expression de chacun.

Ainsi, nous savons que chaque année scolaire est unique. Puisque chaque groupe d'adultes et d'enfants façonne l'école en fonction de ce qu'il est. L'histoire de l'école sera donc marquée par le travail de chacun de ces groupes.

C'est à travers le récit d'un moment de vie de classe, d'un conseil, d'une journée à l'internat, que nous tenterons de donner un aperçu de notre école, aujourd'hui.

## **La scolarité à l'école de l'API**

Nos classes primaires ressemblent à de nombreuses classes PI. L'ambiance y est studieuse malgré les difficultés rencontrées par certains. Ce sont des lieux très organisés, sécurisants. Les groupes sont restreints (dix/douze enfants). Il y a la classe cycle 2 (GS/CP/CE1), la classe cycle 3 (CE2/CM1/CM2) et la classe collège, en fonction des années.

Le responsable de classe n'est pas seulement un enseignant. Il a aussi un rôle d'éducateur dans les différents moments de vie de l'école. Il fait le travail que font certains enseignants lorsqu'ils partent en classe transplantée et qu'ils participent activement à la vie quotidienne hors de la classe.

Les élèves sont répartis selon leurs niveaux scolaires et non uniquement selon leur classe d'âge. La composition des classes est toujours discutée en réunion d'adultes afin de proposer à chaque élève un parcours dans l'école qui soit le plus intéressant pour lui. Un élève, qui passe du cycle 2 au cycle 3, devra s'adapter à sa nouvelle classe, mais son enseignant est un adulte de l'école qu'il connaît pour avoir pratiqué d'autres activités avec lui. Il a pu être son responsable de métier d'école, par exemple. Quant aux autres élèves de la classe, ils sont ses camarades de chambrée, de table pour les repas, d'ateliers, de foot, de rugby, de danse... depuis une ou plusieurs années.

La classe collège est une classe qui, chaque année, change de structure et de niveau.

Cette année, c'est une classe de deux élèves : l'un en 6<sup>ème</sup>, l'autre en 5<sup>ème</sup>. Ils suivent les cours du CNED, aidés par quatre adultes de l'école, en français, mathématiques, technologie, histoire-géographie, musique. Cette classe est destinée aux élèves qui ont fait leur cycle 3 à l'école de l'API et pour qui il est nécessaire de continuer le travail en internat. Guillaume, un ancien élève qui est

allé jusqu'à la 5<sup>ème</sup>, disait : « Quand je suis arrivé à l'école, l'internat c'était une punition. Maintenant que ça se passe bien, il ne faut pas trop le dire à mes parents parce qu'ils ne comprendraient pas que je veuille rester. »

## **Moments de vie, en classe cycle 2**

### ***Mise en route***

8h55. Je lance le débarrassage du petit-déjeuner. Ce matin, j'étais responsable du réveil chez les filles puis du petit déjeuner.

9h00. « Classe cycle 2, on y va. » Dès cet instant, la classe se met en route. Brian, le portier de la classe, ouvre la porte de la salle à manger. Malo, le porteur, prend le panier de la classe. C'est un panier qui fait le lien entre la classe et l'extérieur. Chacun y met les affaires qu'il veut sortir de la classe ou celles qu'il veut y faire entrer. Mathéo glisse sa main dans la mienne. Il est accompagné dans les déplacements. Elise termine de passer l'éponge sur sa table. Maximilien n'a pas mis ses chaussures et ne retrouve pas son manteau. Changer de lieu comme entrer en classe est encore difficile pour lui. Cela fait un mois seulement qu'il est élève à l'école. Brian ferme la porte de la salle à manger et court vers la porte de la classe pour l'ouvrir. Sur le chemin, Dorian demande à aller au coin pour se calmer. Il s'est sûrement passé quelque chose au petit-déjeuner qui ne lui a pas plu, à moins qu'il ne se sente pas prêt à travailler, tout de suite.

### **Le coin pour se calmer**

C'est un banc près d'une haie de laurier visible de la classe. L'élève s'assoit et se calme avant de revenir en classe. C'est lui qui décide d'y aller. Il doit demander l'autorisation au responsable de classe. Cela évite que deux énervés s'y retrouvent au même moment.

9h05. Nous entrons en classe, Brian ferme la porte. J'annonce le code rouge : « Je réfléchis et je travaille en silence... à mon calendrier. »

Arsène, métier code couleur, l'indique grâce à la flèche sur le panneau des codes. Tout le monde se tait, sort son calendrier. Margot distribue les règles.

Chacun coche les jours passés, écrit, s'il le veut, un événement de la veille, important pour lui. J'écris la date au tableau.

J'appelle Brian au bureau. C'est un nouvel élève de la classe. Il arrive d'une classe de grande section de maternelle et a encore du mal à se repérer. Il démarre donc les activités avec moi. Le fait que la classe n'accueille que deux ou trois nouveaux élèves par an permet cet accompagnement.

Code bleu « J'écoute et je lève la main pour parler. » On répond à des questions sur le calendrier. Ce temps permet de travailler oralement différents points de la ceinture de mesures. Claire annonce bien fort : « Le temps de l'emploi du temps commence. »

J'explique : « Aujourd'hui nous ferons : métiers, cahier de mise en route, géométrie/mesures, travail à la carte, récréation, mise au point du texte de Nicolas, que nous avons élu hier, calcul mental, pour les jaunes et plus en numération et pochette de numération-opérations, pour les roses et blancs. Cet après-midi, nous ferons : atelier de classe, puis présentation des exposés et table d'exposition. Qui a des questions ? »

Le temps de lecture des métiers<sup>1</sup> commence. Chacun lit sa fiche de métier pour se souvenir de ce qu'il doit faire pour que la classe démarre.

Maximilien entre en classe, accompagné par Laurence, une adulte de l'école qui s'occupait du ménage de la salle à manger. Il a son manteau et ses chaussures. Je dis : « un retard à Maximilien. » Claire, métier gêneurs, note un retard en face du prénom de Maximilien.

On passe en code rouge « Je réfléchis et je travaille en silence à mes métiers. » Au bureau, je travaille avec Brian sur le compte de ses sous. Pendant que je l'aide, la classe s'active.

Margot distribue les cahiers de mise en route. Malo vide le panier dans les différents coins de la classe, matériel pour le coin techno, petites bêtes pour le coin nature... Élise prépare le chocolat pour la récréation. Juliette vérifie que les poubelles sont bien en place et qu'elles ne sont pas trop pleines. Nicolas prépare le matériel pour les roses et blancs en calcul mental.

9h20. Code orange « Je peux chuchoter pour le travail ou les métiers. »

Arsène cherche qui a déposé une araignée morte dans la boîte de la table d'exposition. C'est Nicolas. Arsène inscrit son prénom et le nom de l'animal sur une feuille et dépose le tout sur la table. Nicolas pourra présenter son araignée, cet après-midi. Dorian arrive du coin pour se calmer et se met tout de suite au travail. Il a le métier informatique et allume les quatre ordinateurs de la classe. Elise essaye de savoir pourquoi il était énervé. Elle n'a pas chuchoté. « Élise, gêneuse ! »

### **Les étiquettes-prénoms**

Chaque élève a une étiquette sur laquelle est noté son prénom. Il la dépose sur le bureau, soit dans la boîte « J'ai besoin d'aide », soit dans la boîte « J'ai fini ».

Je les appelle au fur et à mesure pour répondre à leur demande. Cela évite

---

<sup>1</sup> Laffitte R. et le groupe VPI, *Mémento de Pédagogie Institutionnelle*, Vigneux, Matrice, 1999, p. 228.

l'interpellation et les mains en l'air, pendant cinq minutes. On ne lève le doigt que pour les urgences : écrire un mot pour la réunion de classe, aller à la crèche, au coin pour se calmer ou aux toilettes.

Ceux qui ont fini peuvent aller dans les coins, s'ils sont blancs ou plus en comportement. S'ils sont roses, ils doivent attendre que je vérifie qu'ils ont bien terminé leur travail.

J'appelle Élise qui a demandé de l'aide. Elle n'a plus de papier essuie-tout pour le travail de calcul mental sur ardoise. J'envoie Claire, métier messenger, en chercher. Elle est ceinture jaune en comportement et peut donc se déplacer seule de la classe à la salle à manger. Petit à petit, les élèves terminent leurs métiers et passent à leur cahier de mise en route.

### **Le cahier de mise en route**

C'est un petit cahier dans lequel chaque élève trouve sa paye de la veille, dont il fait le compte et un exercice de lecture adapté au point de ceinture qu'il travaille. Ils doivent commencer par la lecture pour que je puisse les appeler et passer un petit moment avec eux.

9h35 « Le temps de rangement commence. » Claire lance la musique de rangement. Durant deux minutes, chacun s'occupe à ranger son activité. Margot a terminé son travail dans le cahier de mise en route. Elle le dépose dans le bac « travaux terminés ». Annabelle, qui n'a pas fini, met le sien dans son bac « travaux en cours ». Elle pourra le terminer quand elle aura fini le travail de la séance suivante, si elle le désire.

### **Le temps de géométrie / mesures**

Ce temps commence par un travail collectif puis se poursuit par un travail individuel. En « création mathématique », les élèves utilisent beaucoup les figures géométriques. Nous apprenons donc à les tracer en groupe. Puis chacun fait un travail du niveau de sa ceinture en géométrie.

### **Les ceintures scolaires<sup>2</sup>**

Nous avons neuf ceintures scolaires : lecture, écriture, orthographe, conjugaison, numération, opérations, géométrie, mesures, problème. Nous avons aussi les ceintures d'imprimerie, de cross, de rugby et de menuiserie. Ces ceintures, validées

---

<sup>2</sup> Laffitte René et le groupe VPI, *Mémento de Pédagogie Institutionnelle*, Vigneux, Matrice, 1999, p. 203.

par le responsable, sont annoncées en réunion de classe et au conseil. Elles permettent à chacun de travailler à son niveau et à son rythme.

### **Le travail individualisé**

Les fiches de travail sont adaptées au niveau de l'élève dans la matière. Gladys et Jean Paul, les fondateurs de l'école, ont, depuis des années, construit des exercices d'entraînement correspondant à chaque point de ceinture. Le travail individualisé pour chaque enfant n'est donc plus source de travail forcené pour l'enseignant. On utilise ces entraînements mais aussi les fichiers PEMF. Quand l'élève a terminé un entraînement sur un point de ceinture, il passe le test.

### **Le travail à la carte (TAC)**

10h20. « Le temps de travail à la carte commence. » Élise installe le panneau de choix pendant que chacun réfléchit à ce qu'il a envie de faire.

Les élèves vont pouvoir choisir leur travail. Mais avant, on regarde les bacs de « travaux en cours ». Il faut d'abord terminer ce que l'on a commencé. Lors du travail à la carte, on peut :

- écrire un texte, une lettre, un exposé
- faire des fiches de lectures ou de mathématiques
- préparer une présentation de lecture
- travailler sa ceinture d'imprimerie (composer)
- travailler aux ordinateurs (taper un texte écrit et corrigé, logiciels de lecture)
- travailler ses ceintures de scolarité
- réaliser un montage de technologie

Élise nomme chaque enfant :

- Margot ?
- Fiches de lecture.
- Nicolas ?
- Présentation de lecture.
- Annabelle, tu as du travail à terminer. Arsène ?
- Texte libre.

Code rouge. Cinq minutes de silence pour démarrer la séance de TAC. Chacun se lève et s'installe à son activité. Margot et Dorian prennent leur fiche de suivi de fichier de lecture et cherchent les fiches que je leur ai indiquées. Selon le niveau et la capacité de travail de chaque élève, ils feront une, deux ou trois fiches de lecture.

Maximilien lève le doigt : « Est-ce que je peux aller à la crèche ? » Il va alors s'allonger sur un coussin situé derrière mon bureau.

### **La crèche**

La crèche est un lieu où l'on va quand on ne se sent pas prêt à travailler. On y va aussi quand on est malade. C'est une aire de retrait, de repos, de régression institutionnalisée. On ne peut en sortir seul. On ne peut ni y dessiner, ni y parler fort. Quand on y est, on ne peut pas déranger la classe sinon on est gêneur (et on paye).

Nicolas cherche dans le bac de présentation de lecture un livre de la ceinture vert clair en lecture. Il veut présenter un livre à la classe. Il doit d'abord le lire, puis écrire sur son cahier de brouillon ce qu'il n'arrive pas à lire ou ce qu'il ne comprend pas. Lorsqu'il a fini ce travail, il remplit la fiche de présentation de lecture et met son étiquette dans la boîte « J'ai besoin d'aide ».

Je l'appelle et nous discutons du livre qu'il a choisi : titre, auteur, de quoi ça parle ? Il choisit alors trois pages à présenter à la classe et retourne à sa place pour s'entraîner à les lire.

Arsène prend son cahier de texte libre et commence à écrire. Juliette interpelle Elise. « Juliette, gêneuse ! » Elise râle: « Elle m'a insultée. » Je lui conseille d'écrire un mot dans le cahier de classe.

Elle suit mon conseil et se calme. Nous en parlerons, jeudi, à la réunion de classe.